

rhythme musical. Ainsi, nous avons remarqué, non sans surprise, le soin à peu près soutenu qu'il met à éviter les hiatus, et il ne faut pas oublier que le *Discours* est de vingt-cinq ans antérieur au coup d'État de Malherbe contre le choc des voyelles.

Ce qui atténue singulièrement la portée de certains fragments du *Discours*, c'est que Messire Loys n'était pas connu de *Mademoyzelle Pan file*; en chantant la belle Lyonnaise, son imagination seule s'émancipa hors des limites permises. Ce fut un grave tort, sans doute, mais il n'abusa que dans ses vers du *Quidlibet audendi* des poètes.

Le sujet du *Discours* peut se résumer en deux mots : c'est la description de la journée d'une jeune fille au XVI<sup>e</sup> siècle, et no fût-ce qu'au point de vue archéologique, ce petit poème, indépendamment des vers gracieux qu'il renferme parfois, peut offrir plus d'un détail piquant pour le lecteur. Le *Discours* est suivi de trente-six emblèmes et devises d'amour, dessinés et *enluminés* delà propre main de Loys Papon. Au-dessous de ces miniatures sont des sixains. Cette mode des allégories et des emblèmes faisait les délices du XVII<sup>e</sup> siècle, et de même que notre prieur s'évertuait à suivre les traces de Ronsard et de Du Bartas, il ne négligeait pas pendant ce temps-là l'art des Alciat et des Paradin.

G. DE LA GRYE.

(La suite au prochain numéro).